

## Chronique documentaire

G. P.

Volume 12, numéro 3, 1944

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103040ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103040ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

P., G. (1944). Compte rendu de [Chronique documentaire]. *Assurances*, 12(3), 134–144. <https://doi.org/10.7202/1103040ar>

## Chronique documentaire

Par

G. P.

**Economic Stability to keep down the Cost of Living.** — Edition du gouvernement fédéral, Ottawa.

Veut-on savoir quels ont été les résultats de la politique de contrôle exercée par l'Etat sur la vie économique durant la présente guerre ? Veut-on les comparer dans l'ensemble avec la conjoncture de 1914-1918 ? Cet opuscule le permet. On peut se le procurer en s'adressant aux services de l'Information à Ottawa.

Les graphiques sont intéressants à consulter, parce qu'ils soulignent nettement l'arrêt brusque de la hausse, au moment où le gouvernement est intervenu. Mais il est certaines choses importantes qu'ils ne révèlent pas. Si les graphiques montrent bien une stabilisation des prix à partir d'un certain moment, ils ne donnent aucune indication sur la qualité; ce qui permet de présenter un tableau plus optimiste. Les prix ont été stabilisés, cela est incontestable; mais très souvent la qualité n'est pas restée la même. Ainsi, dans le cas des vêtements, on offre à prix à peu près identiques des étoffes qui ne durent pas.

Quoi qu'il en soit, la politique économique du gouvernement est intéressante à étudier et c'est avec des documents de ce genre qu'on en aperçoit la tendance et les résultats d'ensemble.

**Comprehensive Liability Insurance**, par E. W. Sawyer. The Underwriting Printing and Publishing Company, New York.

En assurance, la tendance est à la simplification des contrats d'assurances, comme nous l'écrivons ici même il y a quelques mois. Elle est aussi à la centralisation des garanties. La police dite « Comprehensive Liability » en est un exemple puisqu'elle rassemble en un document des assurances souscrites isolément jusque là. Ainsi se trouvent supprimées des polices où de nombreux « trous » existaient, ce qui rendait difficile pour le courtier d'assurer son client contre tous les risques de responsabilité. C'est l'évolution vers cette forme globale de garantie qu'étudie l'auteur dans un volume de quelque cent soixante-seize pages. Il donne des précisions sur le contrat actuel sous toutes ses formes. Et par là son livre est à placer sur le rayon des manuels à consulter à l'occasion.

135

**Manuel de l'assurance sur la vie**, édité en mai 1944 par l'Association des assureurs-vie du Canada, 159 Bay Street, Toronto.

Devant la menace d'étatisation, les sociétés d'assurances sur la vie ont réagi. Leur premier acte, est de présenter au public des arguments précis pour justifier leur existence et pour expliquer leurs opérations. Pour les mieux faire comprendre, elles ont fait paraître ce petit livre, qui prend la forme d'un manuel sans prétention, mais qui ne manque pas d'intérêt. On y trouve une étude d'ensemble divisée en dix chapitres, suivis d'un certain nombre d'appendices où, à l'aide de documents, on montre les résultats obtenus un peu partout dans le monde en assurance sur la vie, quand on a voulu traiter sans l'intervention des agents. Leur gagne-pain étant en jeu, ceux-ci devraient se procurer ce petit livre, s'en imprégner

et l'utiliser dans les discussions et contre les mouvements de fond que les campagnes politiques font naître périodiquement.

**L'annuaire statistique, 1944.** Service de la Statistique, Québec.

136

Chaque année, le service de la Statistique fait paraître un annuaire qui présente des statistiques de détail et d'ensemble sur la province de Québec. On y retrouve des chiffres fournis par le service fédéral de la statistique et par les divers ministères, mais aussi (et c'est ce qui est intéressant) quantité de détails nouveaux qui se rapportent à la province même et qui la situent dans le grand tout Canadien. Le livre est l'oeuvre de M. G. Lalonde, assisté de M. Maurice Rousseau.

Au point de vue de l'assurance, on y trouve des tableaux succincts, mais bien faits, qui reproduisent des chiffres tirés du rapport du surintendant provincial des Assurances. Ainsi présentés, les résultats de l'année permettent de se rendre compte facilement de la situation.

**Tables d'assurances sur la vie,** Stone & Cox, Ltd., Toronto.

Prix: \$3.00.

Voilà l'édition en langue française des *Insurance Tables* que publie chaque année la maison Stone & Cox, Ltd. Sous une forme commode, on présente chaque année, les tarifs des principales polices en cours et les renseignements nécessaires pour les appliquer. Ainsi, on peut faire une comparaison rapide entre les diverses sociétés qui traitent d'assurance au Canada, qu'elles entrent ou non sous la juridiction fédérale. Dans ce manuel, car c'en est un, on trouve également des tables de dividendes et de valeurs de rachat, des statistiques d'ensemble sur les affaires de chaque compagnie et sur leur essor et une étude des droits successoraux dans les diverses provinces du Canada. Il y a là un petit livre utile, que les agents d'assurance sur la vie connaissent généralement de nom, mais

dont ils ne font peut-être pas assez usage dans le cours ordinaire du métier.

**Rapport du VIII<sup>e</sup> congrès de la Fédération de Chambres de Commerce de la Province de Québec, Décembre 1943.**

Depuis quelques années la F.C.C.Q. prend un essor considérable. Elle groupe un nombre croissant de chambres et ses réunions ont un sérieux et une ampleur qu'il est intéressant de noter. Le rapport du congrès de décembre 1943 est un exemple de la variété de ses délibérations. Il contient des travaux de M. B. Leman, président de la Banque Canadienne Nationale, de M. A. G. Birks, vice-président du Montreal Board of Trade, de M. Cyrille Vaillancourt, conseiller spécial de président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, de M. Paul Béique, président du Conseil économique métropolitain de Montréal, du Ministre du Commerce, M. Oscar Drouin, de M. J. A. Towner, président de la Chambre de Commerce de Québec et de M. Louis Trottier, président de la Commission d'Assurance-Chômage.

137

Deux travaux méritent une mention particulière à cause de leur caractère d'actualité, celui de M. Esdras Minville: « Pour une doctrine en matières de relations ouvrières » et celui du Père Emile Bouvier: « Orientation nouvelle des relations industrielles ». Le problème ouvrier ayant atteint une importance très grande dans notre province, comme ailleurs, ces deux rapports prennent un intérêt particulier, parce qu'ils fixent quelques points de doctrine sociale à une époque où le plus grand désordre règne dans les relations entre ouvriers et gouvernements.

**Quarterly of the National Fire Protection Association. 60 Battery-march Street, Boston, Mass.**

Dans le numéro d'avril 1944, il y a un article sur les incendies dans les établissements de quilles aux États-Unis.

On y lit des détails intéressants sur les causes de sinistre, qui peuvent être utiles à ceux qui acceptent plus ou moins à contrecœur ce genre de risques. La revue contient également une étude assez approfondie des sinistres qui, dans des usines de matériel de guerre et de paix, ont causé des dommages de l'ordre de \$100,000. à \$11,000,000. Une autre étude présente les solutions apportées en Angleterre pour créer d'urgence, des sources d'alimentation d'eau en cas de bombardement. Il y aurait peut-être là des suggestions à retenir pour le temps de paix. La livraison de juillet apporte d'autres précisions sur la tuyauterie d'acier employée au lieu du caoutchouc, pour les boyaux d'incendie en Angleterre. On y trouve également des détails sur l'explosion d'un camion employé pour le transport de gaz propane-butane (sinistre qui a endommagé une cinquantaine de maisons à Oklahoma) et un article sur les méthodes de formation du personnel à son entrée à l'usine: comment lui faire comprendre la nécessité de prévenir l'incendie et de l'éteindre. Utile en temps de guerre, cette méthode peut être employée dans n'importe quel atelier.

Un autre article revient sur les incendies dans les *Bowling alleys* et un autre étudie les causes du sinistre qui, dans un cirque à Hartford, Mass. a causé la mort de cent soixante-trois personnes.

A signaler également, parmi les publications de la *National Fire Protection Association* les *Proceedings of the Forty-Eight Annual Meeting* et les *Advance Reports* du congrès tenu à Philadelphie, du 8 au 11 mai 1944.

**Orientation**, Mars 1944. Revue de l'*Institut Canadien et l'Institut Laval d'Orientation Professionnelle*.

Le numéro de mars 1944 contient une étude sur le test d'aptitudes intellectuelles, formule "A" de l'Institut d'Orientation. Cette étude prend un certain intérêt pour les gens

d'assurance, en ce qu'elle présente quelques cas pratiques ayant trait à l'assurance sur la vie. Il s'agit d'exemples simples, sans complication psychologique, qui illustrent une méthode d'orientation tendant à placer les sujets dans des fonctions qui conviennent à leurs aptitudes et à leur caractère.

**Bulletin of Research**, no 31 et 32, Underwriters' Laboratories, Chicago.

139

Des Underwriters' Laboratories, Inc. nous viennent deux *bulletins of research* consacrés aux brûleurs à l'huile (*Combustion and Mechanical noise in automatic Mechanical-draft oil burners*) et à l'étude de la force d'explosion des poussières (*A new type of Bomb for investigation of pressures developed by dust explosions*). Ces études sont faites avec la coutumière précision et les moyens mécaniques très étendus qu'on emploie aux Underwriters' Laboratories. Ce sont des expériences de laboratoire destinées à permettre quelques conclusions qu'on utilisera plus tard, pour trouver des procédés ou des modes nouveaux de prévention. C'est ainsi que, chaque année, les assureurs dépensent des sommes élevées pour faire des recherches dans un domaine où le progrès permet de repousser petit à petit l'ignorance, la négligence ou l'insouciance sous la forme commode que la routine leur fait prendre.

**Insurance Law Reporter**, May-June, July-August, 1944.

Le premier numéro de cet excellent recueil de jurisprudence contient l'analyse d'un jugement rendu par la Cour Suprême dans la cause de *Non-Marine Underwriters contre Dusablon*. L'intérêt immédiat de ce jugement, c'est qu'il confirme l'inaptitude à conduire une automobile quand on n'a pas l'âge minimum fixé par la loi. Le fait d'y transgresser rend nul le contrat d'assurance, en vertu de la condition cinq de la police employée dans la province de Québec. C'est un fait qu'il faut

drait rappeler aux pères qui se laissent fléchir par l'insistance de leur fils ou de leur femme. Avant de consentir à laisser leur voiture aux mains de leur garçon ou de leur fille, ils doivent se rappeler que s'ils leur permettent de conduire sans permis, ils s'exposent à perdre la garantie de leur police d'assurance en cas d'accident.

140 Le numéro de mai-juin contient également un jugement sur un sujet d'intérêt courant. Les travaux de construction doivent-ils être assurés par l'entrepreneur ou par le propriétaire ? Tout est question de devis, d'intérêt assurable et d'indication de la nature de l'intérêt assurable. Il s'agit de la cause des *Commissaires d'écoles de St-Eugène et d'Argenteay contre la Baloise Fire Insurance Company*.

A signaler également dans le numéro de juillet-août, un jugement de la *High Court of Justice* de l'Ontario qui peut se résumer ainsi: tant que la vente d'une chose n'est pas terminée, le vendeur garde un intérêt assurable et le contrat d'assurance reste valide (*Rowe contre Fidelity-Phenix Insurance Company*). Ce jugement évoque également le cas contraire, à savoir que l'intérêt assurable du vendeur cesse avec l'exécution de la vente. C'est une chose qu'il faut se rappeler à l'occasion pour ne pas attendre plusieurs jours avant de faire transporter une police d'assurance à l'acheteur. Quand celui-ci accepte de maintenir l'assurance en vigueur, il ne faut pas oublier que le contrat ne garde sa valeur que si l'assureur veut bien y consentir.

**Mes Fiches.** — Numéro sur la Coopération. Montréal — 7<sup>e</sup> année, no 135.

On parle beaucoup de la coopération et des coopératives depuis quelques années. Certains la critiquent, d'autres la craignent; certains en font l'éloge, d'autres l'appliquent avec un succès croissant. « Mes fiches » y ont consacré leur numé-



ro de décembre 1943. On y trouve une introduction du Père Georges-Henri Lévesque et une courte analyse de livres, d'articles et de travaux qui en ont fait l'étude depuis quelques années dans la province de Québec. Il s'agit tout au plus d'un aperçu documentaire, mais qui peut servir d'introduction à une question débattue, et de vue d'ensemble.

Petit à petit, *Mes fiches* accumulent de la documentation sur les sujets les plus variés. Il faut louer les animateurs de *Fides* de cette initiative qui date déjà de quelques années et dont l'intérêt s'affirme avec le temps.

141

**Le Canada en guerre**, publié par la Commission d'Information en temps de guerre, Ottawa.

Veut-on savoir les résultats de cinq années d'un effort surhumain pour armer, nourrir, outiller et former une armée considérable et pour permettre, en même temps, à la vie civile de suivre son cours à peu près régulier ? *Le Canada en guerre* nous les apprend en présentant chaque mois, au lecteur, sous une forme succincte, des faits et des chiffres. Si le papier de la revue n'est pas de bonne qualité, la présentation est agréable et la lecture intéressante. A côté d'articles sur la participation du Canada à la guerre, le numéro de septembre contient une étude sur la part du Canada dans les travaux de l'UNRRA et une autre sur les aéroports du Nord.

Avec la collection du *Canada en guerre*, on aura une petite histoire très documentée de notre effort dans la plus dure et la plus coûteuse des guerres que notre génération ait subies.

**Security — American Style**, par Eric A. Johnston, dans le numéro d'octobre de *Casualty and Fidelity Journal*.

*America already has a system of security whose scope is unique in the world's history*, note d'abord, M. Johnston.

Ce système, c'est l'assurance privée qui rend déjà des services extrêmement importants au public. Ce sont ces services que M. Johnston passe en revue. Dans son article, on trouve un éloge de l'assurance non pas tant dans son organisation actuelle que pour les avantages qu'elle offre au point de vue social. Et c'est par là que l'opinion du président de la Chamber of Commerce of the United States est particulièrement intéressante.

142

M. Johnston a fait un voyage en Russie il y a quelques mois. Après avoir parcouru quelque dix mille milles en U.R. S.S., il a donné des notes de voyage au *Reader's Digest* d'octobre 1944. Ces notes sont à lire parce qu'elles apportent quelques précisions sur Staline, ses idées et ses projets. Elles font également entrevoir une possibilité de collaboration technique et financière entre les Etats-Unis et la Russie. Ainsi, Eric Johnston demande à Staline: « *How much heavy equipment will you want to buy from the United States?* Et celui-ci répond: « *Any amount depending upon the length of the credit terms that are granted. And we will pay promptly for every thing, strickly in accordance with the terms of the contract.* A quoi M. Johnston ajoute: « *I am one of those Americans who believe in granting long-term credits to the Soviet Union* ». Pourvu qu'avec un pareil programme, venant d'un républicain très en vue dans son parti et parmi les hommes d'affaires, on n'en arrive pas à une collaboration aussi dangereuse pour la paix du monde qu'a été celle des banquiers américains et de l'Allemagne. Sous prétexte d'avoir des relations amicales avec la Russie, il ne faudrait tout de même pas que ce soit le régime capitaliste américain qui fournisse à son adversaire le plus dangereux des moyens d'action capables tôt ou tard de le renverser. Qu'il y ait échange d'idées, de techniques, de marchandises entre la Russie et nous, très bien, mais il semble assez dangereux que le capitalisme se fasse

l'instrument du communisme en lui fournissant des fonds directement ou indirectement. Malgré la leçon de la guerre, reviendrions-nous petit à petit aux inconséquences de la période qui a suivi le conflit de 1914 ?

Encore une fois, il est intéressant de lire les notes de M. Johnston, qui, après le récit de voyage de Wendell Wilkie, nous apporte des détails sur l'un des hommes les plus hostiles et l'un des milieux les plus fermés à notre monde jusqu'ici. Comment veut-on qu'on les comprenne d'ailleurs puisque M. Johnston peut écrire ceci après son voyage: « *I learned many things. I unlearned more. I found the experts in the foreign colony in Moscow disagreeing even on the simplest subjects. In fairness, though, we must admit that they have little chance for real observation. They seldom are allowed to travel outside of Moscow* ». Si, en temps de guerre, on n'autorise pas les journalistes ou les étrangers, membres de missions diplomatiques des pays alliés, à sortir de la capitale, comment veut-on qu'ils puissent comprendre une immense nation restée hostile au monde capitaliste jusqu'en 1942 ? Ceux qui nous reprochent de garder de la méfiance envers le gouvernement communiste de la Russie devraient se rappeler ce fait que mentionne M. Johnston. Il semble plus caractéristique de l'état d'esprit de nos alliés russes qu'une longue glose.

143

1944 *Britannica*, *Book of the Year*, published by *Encyclopaedia Britannica, Inc. Chicago*. Prix \$11.00

Voilà un ouvrage extrêmement intéressant, qui commente les événements de l'année précédente. Celui de 1944 est à signaler à cause des faits extraordinaires qui se sont passés durant la quatrième année de guerre. On y trouve les dernières statistiques parues et une analyse de la situation dans le monde entier, qui mettent à portée de la main une documentation à date.

Chose curieuse, mais facilement explicable quand on sait d'où les notes viennent, à l'article de la littérature canadienne, on ne dit pas un mot de ce qu'ont produit les écrivains francophones. Si on accorde de l'importance à un petit ouvrage sans grande valeur comme celui de Mlle Charlotte Whitton, on passe sous silence tout ce qui a été écrit de ce côté-ci de l'Ottawa. C'est assez caractéristique de l'état d'esprit qui règne dans certains milieux de Toronto, où se trouve le siège canadien de l'*Encyclopedia Britannica*. Et ainsi, se conserve à l'étranger l'idée du Canadien français, illettré ou ignorant, qui vit paisiblement de ses bras, sans curiosité, ni besoins intellectuels aucuns. Il semble qu'il y aurait une tache tout indiquée pour certains services des gouvernements fédéral et provincial, ou mieux encore, pour certaines sociétés d'écrivains. Cette tâche, ce serait de faire corriger des ignorances aussi étonnantes et de faire connaître les faits à ceux qui peuvent les utiliser. Il faudra se décider un jour ou l'autre à organiser la publicité de nos idées et de notre vie intellectuelle dans les milieux anglo-saxons d'Amérique et d'Angleterre, comme nous annonçons nos forêts, nos lacs, et nos bois, et comme nous faisons valoir notre production économique. Si le mode de procéder serait différent, le résultat pourrait être le même. Ainsi disparaîtraient petit à petit les notions fausses qu'une campagne unilatérale d'une part et le silence ou l'ignorance de l'autre ont solidement ancrées chez les Anglo-Saxons.